

Homélie de Mgr Vincent Jordy
33^e dimanche du temps ordinaire
Pour les policiers
Chapelle St Martin de Tours
17 novembre 2024

Dn 12, 1-3
He 10, 11-14.18
Mc 13, 24-32

Chers amis, frères et sœurs,

Le 11 novembre, dans l'après-midi, nous célébrions la messe de la solennité de saint Martin. J'évoquais, à cette occasion, la dimension européenne de st Martin en présence de l'évêque de Szombathely en Hongrie, ville de naissance de notre Saint Patron qui est aussi le vôtre. Je précisais que ce qui caractérisait l'Europe, c'est d'avoir réalisé une synthèse unique de trois grandes influences, celle de Jérusalem et du sens de l'histoire, du salut ; celle de Rome et du droit, de la place de la conscience ; celle d'Athènes et l'apport de la philosophie, de l'apport de la vérité. Mais j'aurais pu ajouter un autre don d'Athènes et de la Grèce, celle du sens de l'organisation de la vie de la cité, la « polis » (sens ancien), à qui nous devons aujourd'hui la police (sens actuel) c'est-à-dire les institutions et les personnes appelées à maintenir l'ordre public et à faire respecter la loi. La police est donc un service rendu à la cité, un service pour assurer l'ordre et l'organisation et permettre l'accomplissement du bien commun.

1/ La police, ce que vous représentez, ce que vous êtes pour notre pays, la France, est d'abord pour un service.

Vous êtes en effet au service de nos concitoyens pour assumer la capacité à vivre ensemble sur le territoire national. Un philosophe français, Guy Cocq, aime dire que la civilisation, c'est « l'inhibition de la pulsion, c'est-à-dire la capacité à maîtriser nos instincts, nos besoins, notre désir ». On ne peut pas tout faire.

Et cela est d'autant plus complexe aujourd'hui, en une époque où les populations circulent dans le monde entier, et venant du monde entier les cultures ne sont pas toujours les mêmes, les repères ne sont pas toujours les mêmes : qu'est-ce qui est encore commun ?

Mais de plus, tout le monde l'observe, nous sommes dans un temps complexe où se produit une archipelisation du pays, une fragmentation où les valeurs communes sont ignorées, soient négligées. La transmission elle-même est en panne et les jeunes sont parfois plus éduqués par leur smartphone et tiktok que par leurs parents ou l'école. Cela rend les relations difficiles, avec des montées de la violence dans notre société qui rend votre mission encore plus délicate mais d'autant plus nécessaire, qui rend votre service indispensable.

2/Votre mission, chers amis, est un service, elle est un service de maintien d'un ordre, l'ordre républicain pour permettre la vie en société, pour que la société soit vivable.

Un grand saint des premiers siècles chrétiens, st Augustin a écrit que « la paix, c'est la tranquillité qui procède de l'ordre ». Toute personne, naturellement, cherche la paix ; personne n'a envie d'être malheureux. Mais par moment, le manque d'éducation, des événements de mauvaises influences peuvent ébranler cette recherche d'une vie paisible. Mais cet ébranlement lui-même peut être salutaire, inviter à une prise de conscience.

L'évangile d'aujourd'hui en ce 33^e dimanche proche de la fin de l'année liturgique, l'évangile d'aujourd'hui donc nous montre Jésus qui annonce sur un ton fort l'ébranlement de toutes choses quand Il reviendra à la fin des temps : « En ce temps-là, après une terrible détresse, le soleil s'obscurcira et la lune perdra son éclat. Les étoiles tomberont du ciel et les puissances célestes seront ébranlées ». Le livre de Daniel, notre première lecture, parle lui aussi d'un temps de détresse comme il n'y en a jamais eu pour annoncer le jour de la manifestation définitive de Dieu. Tout l'ordre du monde sera bousculé, ébranlé, transformé pour que Dieu vienne apporter le salut de manière pleine, définitive. De la lutte légitime jaillira la paix.

3/ Cela veut dire, chers amis, que si vous rendez un service essentiel à notre pays, si vous êtes présents pour protéger la civilisation, la civilité, l'ordre de la société, cela passe par un combat, une lutte en vue du bien de tous, en vue du bien commun.

Pour servir le bien du pays, pour garantir l'ordre en vue de la paix dans la société, vous usez par moment de la force, mais vous le faites en vue du bien de tous. C'est l'économiste et sociologue Max Weber qui, au début du XX^e siècle, alors que la démocratie progressait dans les sociétés occidentales, avait théorisé le fait que l'état, l'état de droit, un pays devait détenir le monopole de la violence, de la force pour assurer la paix sociale, en vue du bien de tous.

Or Max Weber était un chrétien protestant. Il était lecteur de la Bible. Il savait bien que sans un principe fondateur, quelque chose qui unit les hommes, sans la loi, les commandements de la vie, c'est la loi du plus fort qui l'emporte et la société devient une jungle où les perdants sont toujours les mêmes : les pauvres, les petits, les fragiles.

Le pape François, s'adressant aux policiers italiens en visite au Vatican leur disait : « C'est grâce à votre travail que la population est sereine, se déplace avec tranquillité et profite d'un sentiment de liberté ». Oui vous êtes au service de l'ordre, d'un ordre en vue du bien commun ; un ordre qui passe par une mise en œuvre de la force légitime pour assurer la paix et la liberté de nos concitoyens. Soyez donc remerciés pour votre engagement.

Que le Christ, Lui qui est venu dans le monde non pas pour être servi mais pour servir ; que le Christ venu dans le monde pour nous porter la paix et la réconciliation soit – pour ceux qui sont croyants parmi nous – un modèle de vie, une semence de grâce. Qu'ils soient semence de bénédiction pour tous. Qu'Il vous apporte surtout la consolation dans l'épreuve, qu'Il vous fortifie pour faire le bien.

Qu'Il vous donne lumière et force pour votre mission.

Amen.